

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Du côté des revues : *Ancrages, Brèves littéraires, les écrits, Alibis*

Nicolas Tremblay

Numéro 124, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2006). Compte rendu de [Du côté des revues : *Ancrages, Brèves littéraires, les écrits, Alibis*]. *Lettres québécoises*, (124), 56–56.



ANCRAGES no 3

printemps 2006, 136 p., 16 \$. (*Ancrages*, 140, rue Botsford, suite 17, Moncton, Nouveau-Brunswick, E1C 4X4)

Nouvelle revue de création littéraire, *Ancrages* a publié son premier numéro au printemps 2005. Le rythme des parutions (deux fois par année) est modeste. Dirigée par la poète Rose Després, la revue *Ancrages* donne voix aux écrivains de toute la francophonie. Sise à Moncton, *Ancrages* accorde bien sûr la priorité à l'Acadie : dans les trois premiers numéros, on peut lire (et parfois relire), par exemple, Guy Arseneault, Jean Babineau, Clarence Edgar Comeau, Serge Patrice Thibodeau. Mais se greffent aussi à cet ensemble des écrits de l'Afrique, de la Louisiane, de l'Ontario français et du Québec. Par conséquent, les contenus des textes sont variés, les intérêts des auteurs fort divers. La ligne éditoriale de la revue n'est d'ailleurs pas encore très claire à ce jour : dans les pages liminaires, on affirme, depuis le deuxième numéro, qu'elle se fonde sur l'affirmation de la culture acadienne. Par contre, en quatrième de couverture, et ce, depuis le tout début de ses publications, *Ancrages* précise qu'elle « offre un havre accueillant et sûr aux artistes de tout âge [sic] de l'Acadie et du monde entier » (c'est moi qui souligne). Le paradoxe se corrigera peut-être par lui-même au fil des publications, la revue se trouvant une identité. Pour l'instant, *Ancrages* frôle à l'occasion l'amateurisme, publiant le pire à côté de textes d'écrivains réputés comme Michel Noël ou André Roy. Il est vrai que des revues se condamnent souvent elles-mêmes à devoir accepter la médiocrité quand elles limitent leur choix à une source régionale vite épuisable comme l'Acadie. Pour survivre, *Ancrages* devra donc trouver sa façon de s'ouvrir sur le monde, sans renier la spécificité culturelle qu'elle se propose de représenter.



BRÈVES LITTÉRAIRES no 73

printemps 2006, 152 p., 14 \$. (*Brèves littéraires*, 397, boul. des Prairies, bureau 300, Laval, Québec, H7N 2W6, courriel : editionsbreve@bellnet.ca)

Dans son numéro de printemps 2006, la revue de la Société littéraire de Laval, *Brèves littéraires*, rassemble les textes lauréats du Concours intercollégial de poésie, du prix Jacqueline-Déry-Mochon 2006 et du prix Brèves littéraires de prose et de poésie. Alexandre Valiquette, du cégep de Saint-Jérôme, remporte le Concours intercollégial avec un poème en prose intitulé « Les mains tachées ». Un deuxième et un troisième prix sont accordés respectivement à Évelyne Vigneux-Salesse (collège de Maisonneuve) et à Kevin Ouellet-Litalien (Centre d'études collégiales de Carleton). Aussi sous la direction de la Société littéraire de Laval, le prix Jacqueline-Déry-Mochon récompense un premier roman. La lauréate 2006 est Françoise David pour *S'il tu traversais le seuil*, publié à l'instant même. Deux mentions sont accordées à *Ha long* de Linda Amyot (Leméac) et à *Nulle part ailleurs* de Sabica Senez (L'instant même). On peut lire un court extrait de ces romans dans la revue. Le prix Brèves littéraires de prose a été décerné à Paul Labrèche pour sa nouvelle « Rebrancher à zéro » et des mentions ont été accordées à Jérémie Leduc-Leblanc pour « Libuse Kopicková » et à Claire Boulé pour « Tableau ». Catherine Dussault-Frenette est la lauréate de l'édition de poésie. Rachel Claveau, Odile Brunet et Marie Dupuis reçoivent des mentions pour leur poème. De courts textes de genres littéraires multiples ainsi que des notes de lecture complètent ce numéro bilan de *Brèves littéraires*.

LES ÉCRITS no 116

avril 2006, 154 p., 10 \$. (*Les écrits*, C.P. 87, succ. Place du Parc, Montréal, Québec, H2X 4A3, courriel : lesecrets@internet.uqam.ca)

Le numéro 116 des *Écrits* a suscité mon attention surtout pour ses essais. Dans une belle étude comparative, André Brochu analyse les ressemblances et les différences des thèmes de l'œuvre poétique de Saint-Denys Garneau avec ceux des premiers écrits d'Anne Hébert, « Le torrent » et *Le tombeau des rois*. André Berthiaume se frotte à



Montaigne et interroge la pérennité de sa pertinence dans un style fort subjectif. Par un heureux hasard, le début de son article, qui raconte une visite (réelle ou fictive?) du cabinet de travail de Montaigne dans son château de Bordeaux, prépare à la lecture de la fin substantielle de ce numéro des *Écrits*. Car, en parallèle avec la publication des interventions du 23^e colloque de l'Académie des lettres du Québec sur les conditions de l'intellectuel contemporain qui boucle ce numéro, il est de mise de questionner avec Berthiaume la raison de la réclusion de Montaigne dans son cabinet d'écriture qui « évoque davantage un donjon, une cellule monastique que le refuge confortable d'un gentilhomme lettré ». Georges Leroux, dont on reproduit l'allocation d'ouverture du colloque, explique – mais sans faire référence à Montaigne – que l'intellectuel occidental a hérité d'une double tradition, celle des sophistes intégrés concrètement à la vie politique et celle de l'Antiquité romaine où l'étude se pratique dans la contemplation et le retrait monastique du monde. L'écrivain, le penseur, l'intellectuel, doit-il s'éloigner du monde en risquant l'inefficacité ou, au contraire, s'engager dans l'action au détriment de la réflexion? Dialecticien, Yvon Rivard répond que la distance est nécessaire, mais à condition de rejoindre le réel par compassion. Dans la lignée d'*En nouvelle barbarie*, son magnifique essai au chant apocalyptique, Paul Chamberland critique l'instrumentalisation de la pensée dans le monde moderne où l'intellectuel se confond avec l'expert et le technocrate.



ALIBIS no 18

printemps 2006, 144 p., 7,95 \$. (*Alibis*, C.P. 85 700, succ. Beauport, Québec, Québec, G1E 6Y6, site Internet : www.revue-alibis.com)

La revue de polar *Alibis* publie, dans son dix-huitième numéro, quatre textes de fiction. Le rédacteur de la revue, Stanley Péan, signe un récit, « Le long et tortueux chemin qui mène à ta porte », une variation moderne du conte du chaperon rouge où le contenu sexuel est littéralisé. Dans « Retour au foyer » de Christiane Sylvestre, qui publie ici son premier texte, une femme découvre tardivement que le meurtrier de son père était sa mère. Quant à Hugues Morin, il suggère le cannibalisme comme moyen de se débarrasser du corps de sa victime. Sa nouvelle de trois pages s'intitule « Déjeuner ». Créateur du personnage Stan Coveleski, détective privé montréalais, Maxime Houde, dont les romans sont publiés chez Alire, publie « Filatures en série », un hommage, selon Péan, « à la grande époque des revues de polars étatsuniennes dans le genre *Black Mask* ». Dans l'ensemble, ces fictions restent très conformes au style de la littérature noire et s'adressent, de toute évidence, essentiellement aux mordus du genre. Ces derniers pourront d'ailleurs se référer au travail bibliographique de Norbert Spohner pour connaître les dernières parutions de polar en langue française ou consulter les comptes rendus de certains titres. Une entrevue avec Jacques Côté, auteur de polars et biographe remarqué de Wilfrid Derome, ainsi qu'un article de Benoît Bouthillette sur le romancier cubain Leonardo Padura complètent ce numéro.

IMPRIMERIE
LEBONFON INC.

Une alternative
dans le monde de l'édition.

2523, boul Chomedey, Laval, Québec, H7T 2R2
tél: (514) 907-4793 poste 34, téléc: (450) 686-8660
courriel: danielle.trudeau@lebonfon.com